Mali Dans ce pays, cible privilégiée du terrorisme, les soldats de l'opération Barkhane ont pris pied depuis août 2014. Nous avons partagé le quotidien de ceux du camp d'Ansongo, à l'Est.

LES FRANÇAIS EN ALERTE

TEXTE ET PHOTOS : FRÉDÉRIC MARIE/HANSLUCAS

Des commandos de l'air (TACP) du détachement de liaison et d'appui opérationnel basé à Ansongo font atterrir un hélicoptère Puma.

Un jeune soldat assure la garde d'une tourelle dans le camp de Gao.

Dans le camp d'Ansongo, l'eau est d'une importance stratégique : son usage est rationné.

Surveillance de tous les instants dans le camp de Gao. Les groupes terroristes sont encore présents.

Lors d'une patrouille dans le village de Fafa, à une vingtaine de kilomètres de la frontière nigérienne, les soldats français nouent des liens avec les villageois et en profitent pour faire du renseignement.

Les conditions naturelles – chaleur, vent et poussière – sont éprouvantes pour les militaires engagés dans l'opération Barkhane.

Photo de famille, ou quand notre reporter s'improvise « photographe de classe » devant le fleuve Niger, à quelques dizaines de mètres du camp français d'Ansongo.

SANS AIDE EXTÉRIEURE OU PRESQUE, QUATRE MOIS À TENIR UN PETIT FORT PERDU, RAVITAILLÉ UNE FOIS PAR SEMAINE

Dans sa lutte contre le terrorisme *« à la racine »*, la France est engagée à travers les dispositifs Sangaris (en Centrafrique) et Barkhane (au Sahel). Cette dernière opération extérieure (opex) regroupe environ 3 500 soldats sur cinq pays – Mauritanie, Mali, Burkina Faso, Niger et Tchad –, un espace géographique plus vaste que l'Union européenne. Dans le désert de la « BSS » (bande sahélo-saharienne), les unités françaises ont pour mission d'éliminer les groupes terroristes, déjà visés lors de l'opération Serval en 2013, mais surtout d'assurer une transition avec les armées africaines, notamment les forces armées maliennes (Fama).

Dans le dispositif Barkhane, le Mali tient une place importante, les attaques terroristes de Bamako, en décembre dernier, sont là pour le rappeler. C'est d'ailleurs depuis le camp militaire de Gao (principale ville de la moitié nord du pays), fort d'un millier d'hommes, que la plupart des expéditions sont menées (notamment l'opération Vignemale, en novembre 2015, dans l'extrême nord du pays), avec l'appui de trois camps isolés du Nord et de l'Est : Tombouctou, Tessalit et Ansongo.

Le vendredi 18 décembre est un peu particulier pour la trentaine de militaires du détachement de liaison et d'appui opérationnel (Dlao) qui occupe le petit camp d'Ansongo, limitrophe de la frontière avec le Niger. En effet, cela fait cent jours que ces « bigors » du 11e régiment d'artillerie de marine ont quitté la Bretagne pour l'opération Barkhane. Dans ce coin reculé, les forces françaises règnent sur de longues étendues de désert. Les combats frontaux avec les forces terroristes font partie du passé, même si la menace reste bien présente, comme le rappellent de temps à autre des roquettes lancées à quelques kilomètres du camp par des adversaires affaiblis, qui *« allument la mèche et partent en courant »*.

Mais le plus dur pour ces militaires français n'est pas l'ennemi. À plus de deux heures de route en convoi blindé de Gao, les soldats vivent presque en autarcie. Gestion de l'eau, des sanitaires et de la cuisine, tout se fait sans aide extérieure ou presque. Les hommes du DLAO vivent *« en famille »* pendant près de quatre mois d'opex. Cent jours à tenir un petit fort perdu ravitaillé une fois par semaine, parfois moins. *« Ici on fait tout nous-mêmes, personne ne nous prépare à manger*, souligne le capitaine Quentin, maître des lieux et commandant du camp. *La vie est très rythmée, entre les temps forts, notamment Vignemale, et les temps plus calmes, avec des patrouilles ou des sécurisations de villages. »* Une aventure humaine hors du commun, à plus de 3 000 kilomètres de leur pays et de leur famille, en pleine période de fêtes de fin d'années.

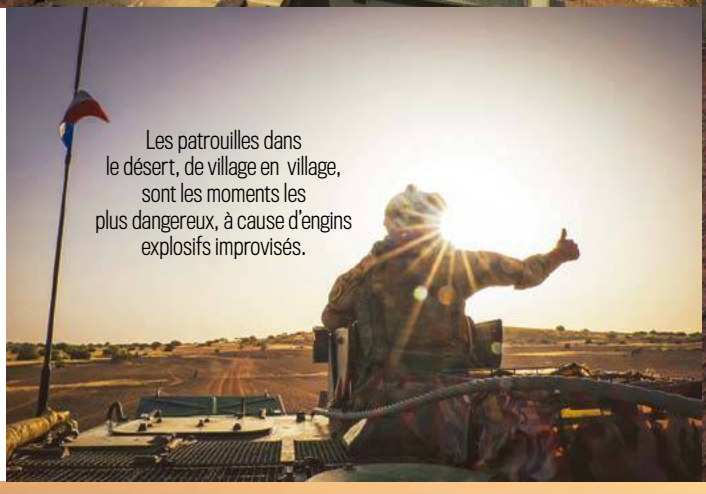
« Tous les jours sont des lundis », lâche un soldat. Au fur et à mesure, une routine s'installe. Entre les rassemblements et les parties de baby-foot ou de ping-pong, les militaires patrouillent dans les villages environnants. Une présence qui semble appréciée par les habitants. Certains acclament les convois et saluent les hommes et femmes en uniforme dans les rues. Sur le chemin entre le camp et le village, on peut voir des enfants qui sortent de leur case pour applaudir les militaires de passage. De fait, la présence française est rapidement devenue primordiale pour le développement local du pays. Les patrouilles du Dlao dans les villages ont permis le redémarrage du commerce et l'agrandissement progressif des marchés, notamment celui d'Ansongo, *« immense en comparaison de ce qu'il était lors de notre arrivée »*, souligne le capitaine Quentin.

Les hommes et les femmes du Dlao d'Ansongo, comme le reste des militaires français en opex, passent une importante partie de leur journée à s'entraîner et à faire du sport.

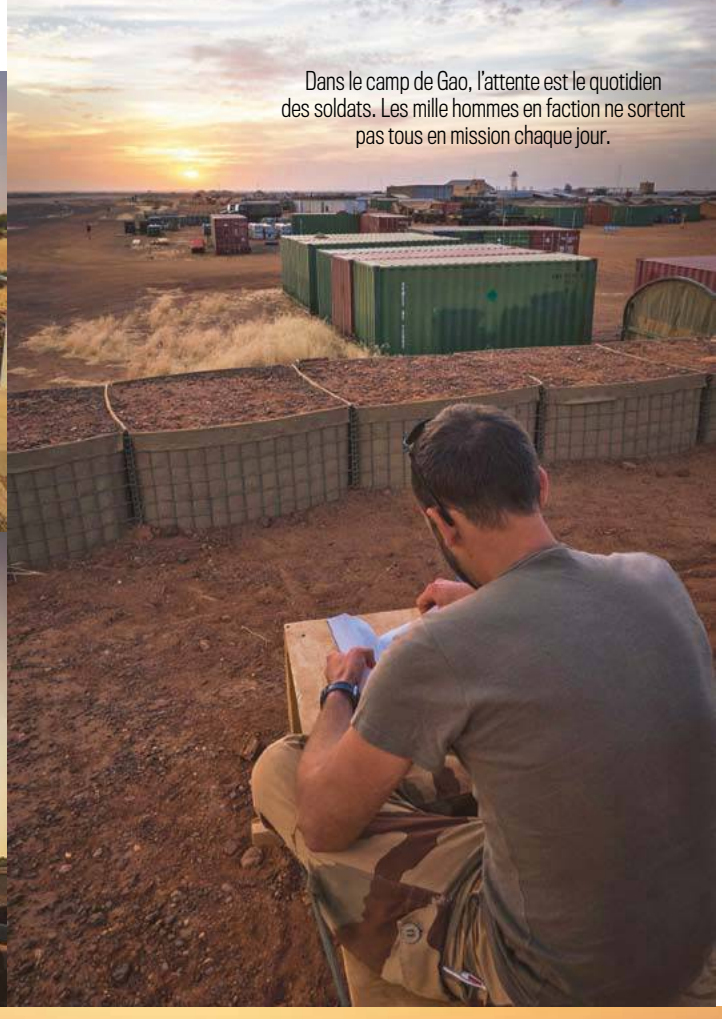
Une présence qui contribue largement à la mission première de Barkhane, à savoir contrer le terrorisme dans cette région du monde afin qu'il n'atteigne pas la France ni les autres pays. *« Cela nous permet de recueillir des informations et des renseignements, car la population locale nous a bien acceptés »*, explique le capitaine. Mais le Mali, tout comme le reste du Sahel, reste très dangereux. Ainsi, le 15 janvier dernier, les djihadistes ont frappé Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso voisin. Risques d'IED (engins explosifs improvisés) – bombes artisanales ou vieilles mines russes – dissimulés sur les routes et tirs de roquettes sont aussi le quotidien des bigors, qui révisent systématiquement leurs procédures de sécurité avant de passer les portes du camp, lourdement armés.

Pour l'état-major, Barkhane fait le lien entre les opérations Serval et Sentinelle (en métropole), pour empêcher les djihadistes de s'armer et de frapper les intérêts français en Afrique et dans l'Hexagone. Mais, au-delà des objectifs annoncés, la présence tricolore permet un redémarrage économique local très marqué et une réimplantation des ONG et autres organismes humanitaires qui avaient déserté ce territoire lors des attaques terroristes. **F. M.**

Depuis 2013 et le début de l'opération Serval au Mali, les Français ont contribué à l'amélioration d'infrastructures, tel ce pont.



Les patrouilles dans le désert, de village en village, sont les moments les plus dangereux, à cause d'engins explosifs improvisés.



Dans le camp de Gao, l'attente est le quotidien des soldats. Les mille hommes en faction ne sortent pas tous en mission chaque jour.

Un soldat français du Dlao d'Ansongo en patrouille devant le fleuve Niger, au soleil couchant.